

LA PRESSE

NOS COUSINS... GERMAINS



A PROPOS

Demain, la rentrée

Les vacances tirent à leur fin. Déjà, la plupart des travailleurs sont revenus à l'usine ou au bureau. Et dans quelques jours ou quelques semaines, ce sera au tour des étudiants de revenir aux choses dites sérieuses.

Qu'apportera cette rentrée ?

Après les secousses qui, dans plusieurs pays du monde, ont ponctué l'agonie de la dernière année scolaire ou universitaire, on est en droit de se poser la question. La relative accalmie des derniers mois marque-t-elle la fin des mouvements de contestation ? Ou, au contraire, ne constitue-t-elle qu'un temps de répit avant la reprise de l'agitation sociale ?

Jusqu'ici, c'est en France et en Tchécoslovaquie que ces mouvements ont été les plus spectaculaires. Mais ils ont eu des répercussions dans la plupart des pays. Partout, de façon plus ou moins aiguë, des consciences jaugent le système, le remettent en question, tentent d'imaginer un ordre nouveau. Toutes les doctrines, toutes les structures sont réévaluées. Il s'agit d'inventer un monde qui irait au-delà des systèmes traditionnels, du capitalisme, du communisme, du christianisme, du socialisme. C'est tout un programme.

Et c'est un programme d'étude et d'action qui peut difficilement se réaliser sans heurts.

"Nous vivons dans une société qui survit par la violence", affirmait il y a quelques mois le professeur et écrivain américain Richard Shaull devant les délégués au colloque oecuménique sur la pauvreté tenu à l'Université de Montréal. "Il faut découvrir les instruments de production, chercher comment partager l'autorité, lui permettre de changer et, en face d'un choix précis, entreprendre un renouvellement. Le moment est venu de transformer totalement la société." Et comment la changer ? "En y introduisant une autre forme de violence, le désordre créateur..."

Mais existe-t-il un désordre suffisamment créateur pour que l'homme retrouve enfin l'homme sous le bitume de l'ordre ancien ? C'est ce que tentent présentement d'établir les revendicateurs français. Leur démarche constitue en ce sens un phénomène d'une importance capitale. C'est, en fait, une révolution, peut-être aussi importante, aussi profonde, a-t-on dit, que celle de 1789. Il importe de la bien analyser et d'en suivre attentivement l'évolution.

Léon Ouaknine, qui en traite cette semaine dans le Magazine, a vécu les événements sur place. Le bilan qu'il en dresse, forcément incomplet, n'en représente pas moins un sérieux effort de réflexion sur l'urgence et le coût de l'opération, et sur les suites qu'on peut en attendre.

ANDRÉ BÉLIVEAU

SOMMAIRE

SI HANS BERNARDT REVENAIT ... 8

NOS ANCÊTRES À L'ÂGE DU BRONZE 12

FRANCE : LA RÉCRÉATION EST-ELLE BIEN FINIE ? 16

LA DOUCE VIEILLESSE DE PIERRE MAC ORLAN 21

NOS PHOTOS

DENIS PLAIN : 4 à 6
FLORIAN BERNARD : 10
PIERRE McCANN : 10 (bas)
ANTOINE DESILETS : 12 à 14
KEYSTONE : 18 ; 21 à 23

Le magazine de LA PRESSE est publié au 7 ouest, rue St-Jacques, par la Compagnie de publication de LA PRESSE Limitée. Il est imprimé au même endroit à ses ateliers de rotogravure.

ANDRÉ BÉLIVEAU
chef intérimaire de la rédaction
NOËLLA DESJARDINS reporter
LYSIANE GAGNON reporter
J.-CLAUDE PAQUET reporter
ANTOINE DESILETS photographe



LES DURS



"A la Banque Nationale, s'il vous plaît..."



"Taxi !..."

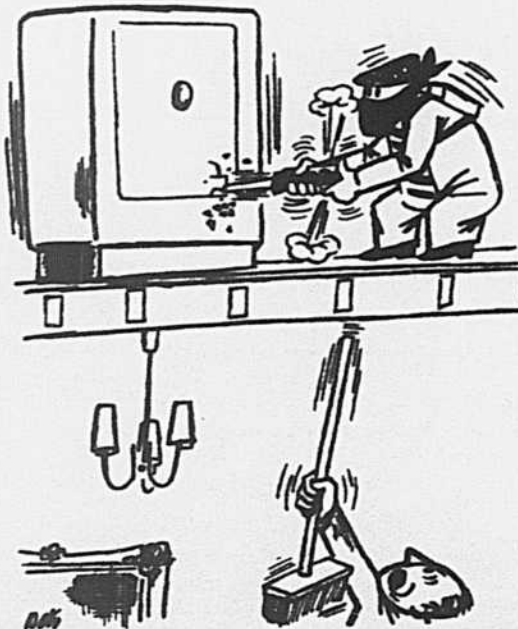


"Psst ! voulez-vous me dire comment vous avez fait pour entrer sans que ma femme se réveille..."



romés-

"Il y a un bon film policier au canal 2 ce soir. Voulez-vous le voir ?"



Sans paroles



ceité

"Un dernier petit détail : \$46 divisé par trois, ça fait combien ?"

Une aubaine:

savourez deux soupes paysannes Campbell à nos frais.

Envoyez-nous les étiquettes de 2 soupes paysannes différentes et nous vous rembourserons le prix que vous aurez payé. Essayez les soupes paysannes de Campbell: elles sont plus savoureuses que jamais!



Soupe aux légumes paysanne.
Des bons légumes—carottes, oignon, pois, chou, céleri—cuits dans un savoureux bouillon doré. Les légumes sont coupés avec soin, comme vous le feriez dans votre propre cuisine. Et il y a des nouilles! C'est véritablement la soupe par excellence.



Soupe aux pois paysanne.
La soupe traditionnelle au Québec, préparée comme vous le feriez si vous en aviez le temps. Mijotée lentement jusqu'à ce que les pois deviennent tendres. Et, comme autrefois, nous y mettons du lard salé et un assaisonnement subtil. La soupe aux pois paysanne est, en tous points, une soupe à la mode de chez nous. Goûtez-y et rappelez-vous...



Soupe paysanne au vermicelle.
La soupe préférée des Québécois. C'était déjà une "grande" soupe mais nous avons réussi à perfectionner encore la recette. Elle est plus savoureuse que jamais! Son bouillon bien nourrissant est d'une belle couleur dorée. Et elle est faite avec de toutes petites nouilles et du persil.

Soupe aux tomates et à l'alphabet paysanne.
Une soupe aux tomates lisse, veloutée, et qui dégage un parfum gaillard de tomate bien fraîche. Vous remarquerez tout de suite le changement: son nouveau goût piquant, plus relevé. Et il y a quantité de pâtes alphabet!

Offre de remboursement

Pour profiter de cette offre, il suffit de nous envoyer les étiquettes de 2 sortes différentes de soupes paysannes Campbell: nous vous rembourserons le prix d'achat.

Soupes Paysannes, C.P. 3200, Saint-Jean (N.-B.)

J'inclus 2 étiquettes de soupes paysannes Campbell. J'ai payé _____ \$. J'attends mon remboursement.

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ PROV. _____

Cette offre est limitée à une seule par famille, groupe ou organisation. Elle est nulle si elle fait l'objet de taxes, restrictions ou interdictions légales. Cette offre prend fin le 31 décembre 1968. Délai de remboursement: 3 semaines.

Il y a 10 ans, on n'en parlait presque jamais. Non pas que les antiquaires n'existaient pas. Que non! Mais les Québécois ne s'intéressaient pas à eux, sauf pour leur vendre à l'occasion quelque vieilleries dont ils étaient fort satisfaits de se débarrasser pour quelques dollars. A cette époque-là, les antiquités n'avaient qu'une valeur très relative. Pour tout dire, il n'y avait pas de marché à Montréal et les antiquaires en étaient réduits à vendre leurs plus belles pièces aux Américains qui, s'étant éveillé beaucoup plus tôt que nous à la chose, profitaient égoïstement de notre apathie pour nous enlever nos richesses.

Comme dit M. Jean-Guy Paulin, propriétaire d'une boutique d'antiquités rue Saint-Timothée :

— Les Américains ont été pendant longtemps nos meilleurs clients. D'ailleurs, nous avons connu, mon père et moi, ce temps affreux où nous envoyions tout ce que nous avions aux Etats-Unis, où le commerce était mieux organisé. Je suis convaincu que la majorité de nos pièces de valeur sont rendues là. Nos beaux meubles en pin, par exemple, qui sont au Canada de plus en plus rares — bien que nous trouvions encore le moyen d'en vendre quelques-uns tous les ans aux Américains. Ils en raffolent toujours.

Mais en visitant l'immense boutique de M. Paulin, un détail m'a vite frappé : de très belles pièces côtoient souvent d'horribles meubles bâtards absolument pas antiques et très souvent retravaillés. Et encore! si l'on pouvait être sûr de leur authenticité! Cette armoire que l'on met en montre et qu'on essaiera de vous vendre à prix fort n'est peut-être qu'une banale copie américaine entièrement dénuée de valeur.

— Mais moi, dit M. Paulin, je préviens le client et je refuse de lui mentir. S'il est intéressé à un meuble que je sais n'être pas authentique, je l'en avertis. Toutefois, il arrive souvent que ce client l'achète quand même parce qu'il lui plaît comme ça.

Camelote ou antiquité?

Selon M. Paulin (et ce qu'il me dira sera plus tard corroboré par M. André Hethrington, antiquaire de la rue Notre-Dame), le client de tous les jours ne con-

CONNAISSEZ-VOUS LE MONDE INSOLITE DES BROCANTEURS ET ANTIQUAIRES DE MONTRÉAL?

PAR LÉVY BEAULIEU

LES VIEILLERIES ... A LA MODE!

naît habituellement pas les antiquités, quoiqu'il arrive parfois que de vieux couples (qui peuvent être âgés de 75 ans!) frappent à sa porte et lui demandent s'il ne posséderait pas par hasard tel morceau qui manque à leur collection.

— Règle générale, dit-il, les gens qui viennent ici peuvent acheter n'importe quoi.

De telle sorte que la plupart de nos antiquaires sont à la vérité d'habiles brocanteurs qui possèdent parfois une rare et belle pièce.

— Nous n'avons pas le choix, reprend M. Paulin. Les véritables antiquités canadiennes se faisant chaque jour de plus en plus rares, le nombre des boutiques augmentant follement et le marché s'agrandissant sans cesse, on ne peut suffire à la demande, ce qui fait que la camelote a tendance à proliférer.

Les encans faits à la campagne sont habituellement l'endroit de prédilection des vendeurs de camelote qui profitent de la naïveté du "bon citadin en vacances" pour lui refiler des meubles sans style prétendument "laissés par quelque vieux qui vient de partir pour l'au-delà"...

— Nous, disent unanimement les antiquaires, nous ne nous laissons plus prendre. Il arrive parfois, remarquez, que nous achetions ces pièces qui, une fois que nous les apportons à l'atelier et les examinons de plus près, se révèlent être fausses. Les colporteurs possèdent plusieurs trucs dans leur sac : ils prendront une copie, par exemple, et, pour donner l'illusion de la vétusté, ils la limeront. Un expert finit toujours par s'y reconnaître. Mais parfois il est trop tard.

Les gens rêvent en "couleurs"!

Pendant plusieurs années, le Québec et le sud-ouest de l'Ontario ont été passés au peigne fin par nos antiquaires. Aujourd'hui, la Gaspésie, le Bas-du-Fleuve et le lac Saint-Jean sont non seulement entièrement épurés ou en voie de l'être, mais un sentiment nouveau est venu rendre encore plus difficile la tâche de l'antiquaire :

— Jadis, dit M. Guy Aird, un tout jeune homme qui s'est spécialisé dans le pin blanc et a ouvert, après trois ans d'intenses recherches, une boutique dans le Vieux Montréal, on pouvait compter sur



4 / LA PRESSE, 7 SEPTEMBRE 1968

De vieilles et belles choses qui racontent l'histoire d'un peuple

la naïveté des gens: la plupart d'entre eux étaient contents de nous vendre leurs meubles — qu'ils employaient souvent à d'étranges fins, telle cette magnifique armoire qui, lorsque je l'ai trouvée, servait de poulailler! Mais aujourd'hui, ça n'existe plus, ça. Les gens tiennent à leurs choses. Ils y attachent une valeur sentimentale qu'on ne leur connaissait pas auparavant, et souvent les meubles se donnent maintenant de famille en famille. Les vieux meubles ont donc de plus en plus tendance à devenir un patrimoine. On se les lègue de père en fils, on en est très fier même s'il arrive souvent que ces antiquités n'aient rien d'authentique et soient, au fond, des imitations des grands styles (le Victorien surtout a été copié avec prédilection).

Mais les gens ont de la difficulté à admettre que leurs meubles soient bâtards! M. Paulin me raconte l'anecdote suivante: "Un jour, je reçois un appel téléphonique d'une dame habitant le comté des Deux-Montagnes qui me dit posséder une table d'époque victorienne. La table d'époque

victorienne étant très rare, la chose m'intéressait et je suis allé la voir. La dame me demandait \$10,000 pour cela. Elle m'a même dit: "J'en ai vendu une autre la semaine dernière, et j'en ai reçu \$30,000." "Evidemment, c'était du toc, et ça n'avait aucune valeur. Je le lui ai dit, et elle m'a piqué une sainte colère!"

Autant d'antiquaires, autant de formules

Plusieurs antiquaires avaient (et dans plusieurs cas ont encore) une équipe de rabatteurs ou de piqueurs qui travaillaient à la commission, soit pour un antiquaire en particulier, soit à la pige. Certaines autres personnes font un jeu plus subtil: elles achètent de vieux meubles dont elles emplissent littéralement leur maison, elles vendent certaines belles pièces à des connaissances, puis, une fois que la chose est faite, elles annoncent dans les journaux qu'elles font encan, "ce qui, m'explique M. André Hethrington, est un habile subterfuge puisque ces gens-là n'ont pas à payer de permis d'exploitation".

Certains antiquaires sont de véritables artisans qui, en plus d'aller courir les campagnes afin d'acheter des antiquités, tiennent boutique en permanence. M. Hethrington est l'un de ceux-là.

— Antiquaire, déclare-t-il, on n'a plus de vie privée, on n'a pas le temps de prendre des vacances. Avant de travailler ici à plein temps, j'étais garçon de table au Reine-Elizabeth. A temps perdu, c'est à dire durant mes jours de congé, je collectionnais des choses pour moi. J'allais surtout dans les environs de Québec, d'où je suis originaire, et notamment dans l'île d'Orléans, qui était jusqu'à il y a quelques années le véritable royaume des antiquités. Puis un jour, ayant accumulé suffisamment de stock, j'ai laissé mon emploi et j'ai acheté ce "marché aux puces" qui, comme vous le voyez, est un ramassis de toutes sortes d'articles. Un an après, j'ouvrais une autre boutique, plus select, plus sophistiquée, où l'on ne retrouve que de l'authentique — et même des tableaux de nos peintres québécois, comme Lemieux et Fortin... Je suis au poste tous les jours, du lundi au samedi, et le dimanche je le passe toujours en province pour renouveler mon stock.

M. Paulin va plus loin encore. Initié

par son père au moment de l'âge d'or de la découverte des antiquités canadiennes, il s'est monté dans sa cave un vaste atelier où, en plus d'entreposer certaines choses, il en rafistole des centaines d'autres. Avec de vieilles pièces dont l'un ou l'autre des éléments manque par suite de détériorations dues dans la plupart des cas à la négligence (les antiquités étant le plus souvent mises au grenier, ou au hangar), il fait des articles inédits. Ainsi ai-je pu voir des lampes réalisées à partir de quelques pièces métalliques autrement sans valeur, et qu'il assemble au hasard de sa fantaisie. J'y ai vu également le cabinet d'une horloge trop abîmée pour être réparée, et que M. Paulin a converti en petite armoire.

— Mais dans ces conditions, peut-on encore parler d'antiquités?

— Non, sans doute, Mais il y a une clientèle pour cela...

L'antiquité, une valeur à inventer

Car il faut bien se dire que les gens se font de drôles d'idées au sujet des antiquités. Pour plusieurs, une antiquité n'a pas besoin d'être authentique. Et non seulement elle n'a pas besoin pour eux d'être authentique (c'est-à-dire absolument pas retravaillée; certains antiquaires sont catégoriques là-dessus: une antiquité authentique ne tolère pas la pose d'une pièce, aussi quelconque soit-elle; l'addition d'une patte, par exemple, ou d'un loquet suffit à la déconsidérer à jamais dans l'esprit d'un vrai collectionneur), mais ils acceptent fort bien qu'elle soit d'époque récente.

Alors qu'en Europe, il n'est pas rare de trouver des antiquités véritables qui remontent au seizième siècle, nos antiquités canadiennes de plus de 100 ans sont très peu nombreuses. Et celles que l'on déniche encore maintenant ont appartenu soit à des communautés religieuses soit à des particuliers, anglais bien souvent. Ainsi la grande trouvaille de M. Paulin a-t-elle été une statue remontant à 1749, tandis que celle de M. Hethrington fut une lampe de carassine en bronze montée sur un socle de verre de lait bleu qui, datant des origines de la colonie, venait d'un château de la rivière Richelieu.

Les premiers Canadiens ne tenaient guère à leurs meubles, dont ils se déba-

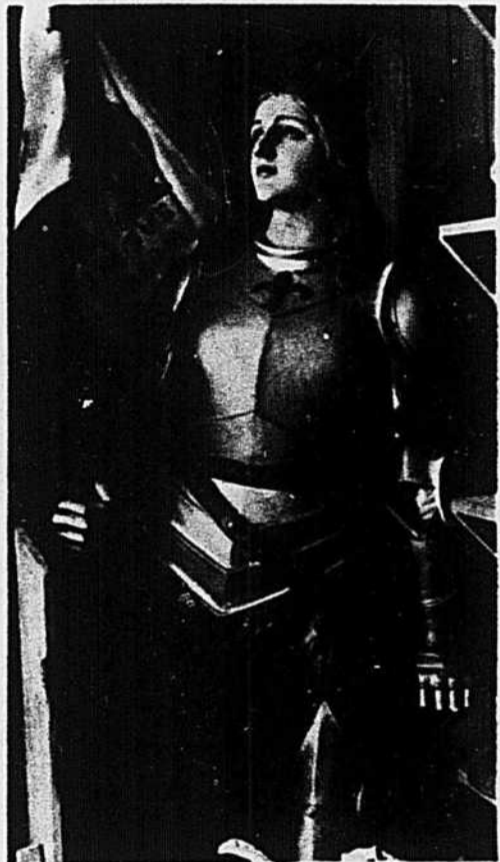
rassaient sans remords dès que cela était possible. Et longtemps les meubles en bois de nos pères ont été associés à la misère. C'était, on s'en souvient, le temps des familles nombreuses et d'une relative pauvreté dont on croyait sortir par le clinquant des meubles chromés qui dominaient, pendant quelque temps du moins, l'impression de l'aisance, voire du luxe. Aujourd'hui encore, lorsqu'on interroge les vieux couples, il arrive souvent qu'ils nous le disent sans retenue: "Dehors les vieilleries! Jamais je n'achèterai des meubles du passé. Nous nous souvenons trop bien de notre jeunesse, qui a été malheureuse... dans ces meubles. Et nous nous en souvenons si bien que nous ne voulons pas nous en imprégner de nouveau."

Pour ces gens d'un certain âge, les antiquités sont donc devenues le symbole d'une époque difficile et révolue. Ils ne comprennent pas qu'on puisse trouver en elle une beauté qui soit suffisante pour qu'on en vienne à collectionner ses meubles, sa vaisselle et ses bibelots.

Ce sont donc les jeunes et les professionnels qui collectionnent principalement les antiquités canadiennes. "Un peuple qui devient collectionneur est un peuple qui s'embourgeoise", a déjà écrit quelqu'un. Il est bien évident, en effet, que certains meubles en pin, par exemple, ne sont pas à la portée de la bourse de Monsieur Toutlemonde. Les statistiques d'ailleurs le prouvent: la grande majorité de la clientèle des antiquaires est constituée d'avocats, de médecins, de professeurs, d'hommes d'affaires, etc. Les Juifs notamment sont de grands collectionneurs.

Atmosphère troublante des choses pétrifiées

— Il y a d'ailleurs une véritable psychologie du client, dit M. Aird. Suivant qu'il est Québécois d'expression française, Anglais ou Juif, il réagit différemment en entrant ici. Le Québécois qui apercevra, disons, une armoire dira presque infailliblement: "Et dire qu'on jetait ça quand on était jeune!" M. Hethrington ajoute même qu'il a vu ses parents écraser un authentique tiffani parce qu'ils ne savaient pas comment s'en débarrasser. Un Anglais, en arrivant près de la commode, regardera le prix affiché, dira: "It's too expensive", et passera outre.



Les fausses antiquités pullulent. Ainsi, cette naïve Jeanne-d'Arc de papier mâché...

Sobriété et bon goût: une pièce pittoresque de l'immense boutique de l'antiquaire Jean-Guy Paulin.



Cette troublante atmosphère des choses pétrifiées...

La camelote a tendance à proliférer

Mais le Juif, qui n'examinera parfois même pas l'objet, viendra vous dire : "Je vous offre tant." Pour le Juif, si vous demandez \$10, c'est qu'au fond vous en désirez cinq. Il aime barguiner. Je pense que c'est l'une des raisons pour lesquelles il collectionne.

Les visiteurs québécois qui mettent pour la première fois les pieds dans une boutique d'antiquités et qui voient, souvent dans un fouillis inextricable, une armoire en pin à côté d'une Jeanne d'Arc faite en papier mâché (sans doute par un Anglais!) et de l'ancien fauteuil du cardinal Léger — fauteuil sur lequel, d'ailleurs, a été déposé un "cadre" de l'ex-archevêque de Montréal — ne peuvent s'empêcher d'ironiser. Il est vrai toutefois que l'atmosphère d'une boutique d'antiquités est presque toujours bizarre, avec ses relents de poussière et de moisissure rappelant les maisons de nos grands-parents qui, lorsque nous étions jeunes, nous intimidaient parce que nous les trouvions au fond de nous-mêmes louches et inquiétantes.

C'est là un sentiment qui, nous atteignant, donne feu vert à notre imagination : quel lieu magnifique pour d'étranges combines! Quel paradis pour le cinéaste de l'insolite! Quelle machine à épouvante pour nos Hitchcock en herbe! se dit-on quand on entre dans la plupart de nos boutiques d'antiquités. (Je ne parle évidemment pas de celles de la rue Sherbrooke, comme celle de M. Michel Taschereau, ou de celles, généralement, des grands quartiers — quiconque visite le Vieux Montréal ne peut s'empêcher de jeter un coup d'oeil à la splendide collection particulière du docteur Schward — dont les propriétaires, plus cossus ou plus

expérimentés, présentent à l'amateur un ensemble plus cohérent, plus choisi et beaucoup plus coûteux habituellement. Ces derniers attirent une clientèle moins prolétarienne, plus snob, mais à l'intérieur de laquelle se trouvent les véritables collectionneurs, les maniaques qui, d'autre part, ne dédaignent pas de se rendre également chez les antiquaires de la rue Notre-Dame ou de l'est de Montréal, car il n'est pas de lieu privilégié pour la belle pièce tant recherchée.)

D'ailleurs c'est peut-être cette troublante atmosphère des choses pétrifiées mais desquelles semblent se dégager comme les odeurs d'un passé envers lequel on se verra toujours vaguement sentimental qui touche tant la jeunesse. De jeunes couples à qui on demandait pourquoi ils collectionnent les antiquités ont répondu :

— Nous trouvons que nos vieux meubles canadiens ont plus d'atmosphère que les meubles modernes; nous avons l'impression de nous retrouver, d'être nous-mêmes, de nous évader des choses faites en série, et qui n'ont pas d'âme. Les vieux meubles ont un passé, les meubles modernes n'en ont pas.

Comment ne pas s'étonner un peu que dans un siècle qui a fait le succès des lignes dites aérodynamiques alors que le jeu des courbes et la manie de la dissymétrie ont été poussés très loin, il se trouve des gens pour aduler le contraire, la rusticité de meubles souvent grossiers et primitifs que nos ancêtres détestaient cordialement en appelant de toutes leurs forces la venue des temps modernes et des "beaux meubles"?

C'est ce que plusieurs ont appelé "le besoin du retour aux sources", c'est-à-dire de l'identification.

De la vaisselle et des bibelots pour les Américains

Cependant, les antiquités canadiennes ne se résument pas seulement aux armoires dites à queue de rat, aux vaisseliers, aux bahuts (qui, devenus très rares, sont souvent remplacés par des huches auxquelles on a fait quelques transformations), aux chaises "oreilles de lapin", mais englobent une foule d'autres articles, comme la vaisselle "Le Castor" qui, faite ici au Québec (et plus précisément à Saint-Thomas) coûte aujourd'hui une petite fortune : un simple gobelet est évalué à plus de \$125! Et les cuillers "Le Castor", créées par Jean-Baptiste Menut entre 1845 et 1871, et dont certaines portent les initiales "M.B.", sans doute gravées en l'honneur de Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation Notre-Dame qui, vers 1653, aurait employé des ustensiles semblables, se vendent maintenant à des prix fous. Il faut cependant ajouter qu'elles sont devenues extrêmement rares : M. Hethrington a trouvé les siennes dans une boutique de New York où il est allé un jour par hasard.

C'est en été surtout que les antiquaires vendent beaucoup de vaisselle et de "tout ce qui s'appelle bibelots". Les plus gros acheteurs sont les Américains. Depuis quelque temps, ils sont littéralement tombés amoureux de la vaisselle "Le Carnaval", qui ne remonte pourtant qu'à une soixantaine d'années, et que les acheteurs de gruaud du temps obtenaient en prime! Même Liberace, propriétaire d'une boutique d'antiquités en Californie, s'en est procuré tout un assortiment l'an dernier!

Une toile de \$30,000!

Au chapitre des détails pittoresques, disons que beaucoup de policiers collectionnent les meubles en pin blanc, que la vente des vieilles clefs est actuellement à la hausse tandis que celle des horloges tend à décroître. Les bottines pour femmes sont très en demande présentement et les vieux encadrements trouvent toujours des acheteurs. Il est même arrivé à un antiquaire de mettre la main sur une toile d'un maître italien du quinzième siècle :

— J'ai eu cette toile, dit M. Hethrington, d'une dame qui travaillait pour un comte polonais avant la Révolution. Lorsque les troubles ont commencé, le comte a congédié son personnel. Comme il n'avait plus d'argent, il a payé la dame au moyen de deux toiles roulées. Moi, j'ai acheté l'une d'elles pour \$275 sans savoir ce qu'elle valait réellement, tout simplement parce qu'elle me plaisait. Un ami m'a conseillé de la faire restaurer puis de la faire évaluer par un expert. Le Musée de Mexico m'en a offert récemment \$30,000. Mais j'attends mon heure. Je ne suis pas pressé de la vendre.

Existe-t-il des pièces "invendables"?

"On finit toujours par trouver le client pour n'importe quel article, il suffit d'attendre", répondent les antiquaires. Sur le plan de la qualité, cela donne parfois de douteux résultats, mais comme disait l'un d'entre eux : "Il vaut mieux vendre à l'occasion certains articles bâtards plutôt que de jouer les puristes comme certains de nos antiquaires qui sont obligés de fermer leurs portes parce qu'ils ne vendent presque rien. Avec le temps, une sélection se fera car le public a toujours le dernier mot et on ne le trompe pas longtemps. Alors les véritables antiquaires, les professionnels de la chose resteront. Les autres, qui ne sont qu'exploiteurs et profiteurs, qui n'aiment pas vraiment les vieilles choses, disparaîtront."

C'est à souhaiter.



La vaisselle "Le Castor", dont il ne reste que quelques exemplaires. Pièce de choix pour les collectionneurs.



Beaucoup de jeunes couples québécois s'intéressent aux meubles canadiens. "C'est une question d'atmosphère", disent-ils.

Rien
ne surpasse
le goût
des Player's
filtre



*à noter: les cigarettes
format régulier
coûtent moins cher*

Ils sont 68,000 à Montréal. La plupart d'entre eux vivent toujours exclusivement à l'allemande, mangent du pain kummel et du sourkraut, boivent de la bière Hoffbrau et dansent sur les vieux airs du Alpenland.

SI HANS BERNARDT REVENAIT...

PAR FLORIAN BERNARD



C'est fête sept soirs par semaine au centre communautaire allemand.

MEIN GOTT! Montreal ist ein zehr schone staad für mein volks von Deutschland!"

C'est probablement ce que dirait ce bon vieux Hans Bernardt si, tout à coup, il accostait au port de Montréal dans un bâtiment européen battant pavillon de France.

Malheureusement, à l'époque où mon ancêtre teuton est venu au Canada, c'était très différent. Hans Bernardt, originaire de Thionville, a doublé le Mont-Royal en 1664. S'il ne s'est signalé par aucun fait d'éclat durant sa vie, il n'en possède pas moins le privilège d'être le premier Allemand à avoir immigré au Canada. Le pauvre Hans, ne parlant ni français ni anglais, professant par surcroît la religion protestante, fut mal accepté des colons. Il finit même par mourir gelé, sur le lac Saint-Pierre, entre Québec et Montréal, durant l'hiver de 1702. Il laissait 10 enfants à la Nouvelle-France...

Trois siècles plus tard

Hans est revenu à Montréal. Je ne sais quelle machine infernale a pu produire ce miracle, peu importe, l'important est de revoir mon ancêtre charretier.

Cette fois, cependant, 68,000 compatriotes étaient là pour l'accueillir. N'y étiez-vous pas? Car des milliers de Montréalais sont d'origine allemande sans le

me de descendance allemande?

Vers 1812, les registres officiels indiquaient déjà quelque 13,000 Allemands dans la province de Québec. Certains appartenaient aux différents régiments de l'époque. D'autres étaient commerçants. Un certain Christophe Bayer était commandant des troupes canadiennes-françaises de 1777! Hans m'a affirmé que tous les Payer ou Payer d'aujourd'hui sont les descendants directs de Christophe Bayer. Je pourrais parler qu'eux-mêmes l'ignorent.

Hans m'a aussi raconté que dès 1858, un journal hebdomadaire de langue allemande était publié à Montréal.

Il s'agissait du *Chronik der Deutschen Gesellschaft*, qui apportait chaque semaine aux Allemands les nouvelles locales et les faits divers glanés dans la communauté.

Hans m'apprit aussi qu'en 1858, les Allemands de Montréal bâtirent leur première église du culte luthérien à l'angle de la rue Saint-Dominique et de la rue Charlotte, dans le centre-ville.

Comment peut-on être teuton et s'appeler Daigle, Auger, Adam, Mayer, Morand, Houde, Payer, Gallion, Grothé, d'Allemagne ou Laniel...?

... ce serait fête chez nos cousins germains!



Nés à Montréal, vêtus à la souabe, éduqués à l'allemande, ils parlent le français, l'anglais et l'allemand et fréquentent un Kindergarten.

savoir. Surtout, n'allez pas jurer que vous n'êtes pas teuton parce que votre nom de famille a une consonance bien française!

Si vous êtes un Daigle, Mayer, Morand, Auger, Adam, Payer, Gallion, Houde, Balcer, Grothé, d'Allemagne ou Laniel, pour ne nommer que ceux-là, il y a de fortes chances que mon ancêtre Hans aille vous serrer la main en affirmant que votre arrière-arrière grand-père était son cousin... germain! Et si par hasard vous étiez un Wagner, Inkel, Nidding, Diefenbaker, Wurtel, Snyder ou Crompt, aucune hésitation possible; vos ancêtres étaient les fidèles sujets de François-Joseph ou du kaiser Guillaume le Borgne.

Et comment faudrait-il s'étonner de voir que les Allemands aient choisi Montréal comme ville de prédilection lorsqu'on sait que l'un de ses maires les plus renommés, Camilien Houde, était lui-même

Et c'est aussi vers cette époque que naquirent plusieurs institutions allemandes qui sont encore aujourd'hui des plus florissantes.

Mais Hans avait suffisamment parlé.

C'était à moi, maintenant, de lui faire découvrir la communauté allemande de 1968. En trois siècles, malgré les luttes et les difficultés sans nombre, les Allemands de Montréal sont toujours aussi fidèles à leurs traditions.

J'ai donc invité mon ancêtre au magnifique centre communautaire allemand, inauguré par le premier ministre Daniel Johnson en mars 1968, le *Haus der Deutschkanadier*, angle Crémazie et Saint-Laurent.

Nous nous sommes rendus en plein cœur du quartier allemand de la métropole, depuis l'avenue du Parc à Pie-IX, entre Jean-Talon et Saint-Joseph.

les chaussettes aux semelles cousinées Cushion Sole, de McGregor, les plus douces qui soient. Vous aurez la sensation de marcher sur un nuage ou sur un duvet moelleux. Les célèbres chaussettes Happy Foot de McGregor, avec l'authentique semelle cousinée Cushion Sole se font dans de magnifiques coloris conçus pour s'harmoniser avec toutes les garde-robes. Elles sont Sanitized.

Garanties sans conditions. dans tous les meilleurs magasins pour hommes.

Une beauté qui ne se voit pas

One-A-Day Avec Fer contribue à vous conserver en santé.

Amoureux et bière blonde



Au traditionnel carnaval d'hiver des Allemands de Montréal.



Frau Alpenland, reine de la communauté allemande pour 1968.



Un pas de folkloro avec deux membres du Trachten Gruppe.

Un secteur aux nombreuses facettes. Avenue du Parc, ça sentait bon les *strudell* aux pommes épicées et les petits pains *kümmel*. Tout à côté, la porte ouverte d'une charcuterie munichoise laissait échapper des arômes subtils de pâtés de porc et de jambon parfumé à la cannelle. Plus loin, derrière les volets discrets d'un restaurant tyrolien, des amoureux se contaient fleurette devant deux verres de bière blonde.

Puis nous avons visité en passant quelques bons amis, dirigeants des mouvements et associations de la communauté allemande de Montréal, principalement Herren Hans Rack, de la Corporation Souabe, Josef Honiges de l'Association canadienne-allemande Donau-Deukania, Norbert Guse de l'Association culturelle et sportive Der Ring, Henry Geiring, du Lieblingervergnügnugsverein, Albert Trimpin, de Rheingold Inc., sans oublier Frau Annie Bauer, du Schuhplattlergruppe Alpenland.

Vivre à l'allemande

Les Allemands sont toujours allemands. Ceux de Montréal ne font pas exception à la règle. Il n'est peut-être pas un seul peuple de la terre qui tienne autant à ses traditions et à ses habitudes de vie.

La plupart des 60,000 Montréalais d'origine allemande se font un devoir de perpétuer la tradition, d'élever leurs enfants selon les principes de la mère pa-

Gravure ancienne montrant deux soldats allemands qui faisaient partie du régiment des Grenadiers du Canada en 1777.



L'auberge bavaroise, à la Ronde, est l'un des lieux de rendez-vous préférés des Allemands de la métropole.

Les majorettes, c'est... allemand ?



Famille souabe typique du quartier allemand du nord de Montréal.

trie, d'assister aux fêtes traditionnelles, de conserver le folklore du vieux pays, et de participer financièrement, bien sûr, aux réalisations de la communauté. Mais ils le font discrètement, sans bruit, presque religieusement.

Il fut un temps où la plupart des Allemands vivaient dans le secteur ouest de la ville. Ce n'est plus le cas. Aujourd'hui, plus de la moitié des 60,000 Allemands de Montréal vivent dans un quadrilatère borné du nord au sud par Jean-Talon et Saint-Joseph, et de l'est à l'ouest par Pie-IX et l'avenue du Parc. C'est le quartier allemand de Montréal. On y vit à l'allemande, exclusivement.

Et ce n'est certes pas par hasard qu'on a voulu construire le centre allemand de Montréal à l'angle des rues Saint-Laurent et Crémazie. Ce coin particulier se trouve en effet au coeur même du quartier allemand décrit plus haut.

Si d'aventure un citadin se promène le soir dans les rues de ce secteur, il ne sera pas surpris d'entendre parler plus souvent en allemand qu'autrement.

Un centre très animé

Toutes les familles de ce quartier font donner une double éducation à leurs enfants. Les jours de semaine, ces enfants vont à l'école publique, mais durant les

fins de semaine ils passent plusieurs heures au *kinder gruppe*, une jardinière exclusive pour les petits Allemands, ou au *trachten gruppe*, où les plus vieux reçoivent une éducation populaire allemande. Ces enfants parlent, pour la plupart, trois langues: le français, l'anglais et l'allemand.

Pendant ce temps, les parents vont se divertir au *Steinmauer Biergarten* où, entre deux bières *Hoffbrau* et un *Asbach-Uralt*, ils dansent sur les vieux airs du *Alpenland*.

Le soir, toute la famille se retrouvera dans la grande salle du *Ecke Aller Deutschprechenden* pour déguster un plat typique accompagné invariablement de *sourkraut* et de pain *kümmel*.

Les fêtes traditionnelles allemandes sont également célébrées avec éclat. Celui qui a déjà assisté au carnaval du mardi-gras, à Munich, aura une faible idée du déploiement qu'entraînent ces célébrations.

L'hiver dernier, les fêtes du carnaval au centre communautaire allemand de Montréal ont duré deux jours. Certains costumes des participants ont coûté jusqu'à \$2,000! Il a fallu déboursier environ \$10,000 pour les costumes des 24 majorettes qui ont ouvert le défilé du bonhomme carnaval!

Auf wiedersein

Hans était fatigué, très fatigué. Nous avions fait du chemin en une seule journée. Et puis, pour un vieillard de près de 400 ans, tout Allemand qu'il fût, ce n'est pas une mince affaire qu'entreprendre la tournée de la communauté allemande de Montréal en si peu de temps.

Il était fatigué, mais content.

Pour finir la soirée, je l'ai invité chez un bon ami, Otto Kurb, qui vit à l'allemande en plein coeur de la ville. Mon ami Otto et tous les membres de sa famille sont vêtus à l'allemande. A la maison, on ne boit que des boissons allemandes qui accompagnent, bien sûr, des mets typiquement allemands.

Otto m'assure qu'il n'est pas le seul. Plusieurs Montréalais d'origine allemande en font autant, dit-il.

Et c'est là, près du foyer en belles pierres de rivière, chez Otto, que nous avons pris le vin de l'adieu.

La nuit était déjà fort avancée lorsque le vieux coucou rapporté de Garmish nous

a fait savoir, de façon bruyante, que l'heure du départ était arrivée. Les enfants d'Otto dormaient depuis longtemps dans les draps de lin lorsque mon ancêtre, Hans Bernardt dit le charretier, a mystérieusement été ramené dans le temps par je ne sais quelle machine infernale...

Le vieux coucou de Garmish



"Attendez! Je dois vous dire que Coca-Cola et Coke ont la même signification et sont des marques déposées qui identifient le produit de Coca-Cola Ltée seulement!"

"Salut!
Avec Coke, y a d'la joie!"

Corinne a le "CAFARD"

DOULEURS MENSTRUELLES

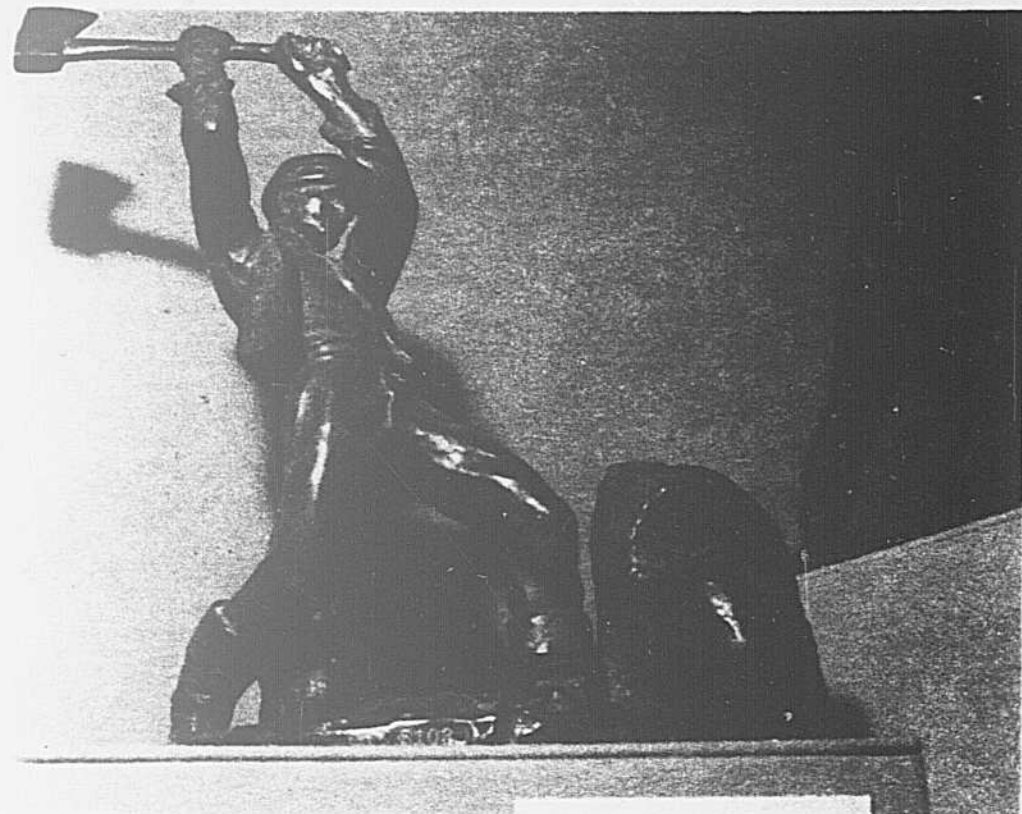
Chaque mois, Corinne avait le "cafard" par suite de maux menstruels fonctionnels. Maintenant, elle prend simplement MIDOL et connaît un confort parfait, car les comprimés MIDOL contiennent:

- Des ingrédients à action rapide qui SOULAGENT LES CRAMPES ET CALMENT LES MAUX DE TÊTE ET DE DOS.
- Plus un médicament spécial qui CHASSE LE "CAFARD!"

GRATIS! "Ce que les femmes veulent savoir" — une brochure illustrée, franche et révélatrice, expliquant ce qu'est la menstruation, avec l'offre spéciale de présentation d'un paquet régulier de MIDOL à 21¢ pour seulement 10¢. Cette offre est valable uniquement au Canada. Envoyer 10¢ à C.P. 2000, Dépt. No. 85, Aurora, Ontario. (Envoyé sous emballage anonyme.)

Corinne est GAIE
GRÂCE À
MIDOL

(ÉCONOMISEZ DE L'ARGENT! Prenez-vous le nouveau flacon de 30 comprimés)



Un geste de bâtisseur, celui du bûcheron. Aujourd'hui, il a troqué la hache contre le scie mécanique.

NOS ANCÊTRES À L'ÂGE DU BRONZE

**Mille métiers,
mille misères**
— statufiés par Alfred Laliberté

PAR NOËLLA DESJARDINS

ALFRÉD LALIBERTE (1878 — 1953) — Son nom figure sur la majorité de nos monuments historiques. Mais ce sculpteur, qui s'inscrit dans la meilleure tradition canadienne-française, ne s'est pas limité à l'art dit officiel. Il a également laissé une très belle collection de bronzes, que l'on peut voir au premier étage du pavillon de la France à Terre des hommes. Ces bronzes sont en outre une rétrospective de la vie de nos ancêtres puisqu'ils illustrent les métiers, les coutumes, les légendes et certains personnages de notre folklore.

Lors d'une visite rapide au pavillon, j'avais remarqué cette collection et je m'étais dit: "Il faudra que je revienne..." "Car ces bronzes ne sont pas seulement admirables du point de vue plastique; ils animent sous nos yeux tout un chapitre de notre histoire."

La travailleuse canadienne, le boulé de la paroisse, le bûcheron, le gigueur et tous les autres sont des types authenti-

ques que l'on retrouve encore dans quel que coin de la province, soit à l'île d'Orléans, soit dans le comté de Charlevoix, soit dans la Beauce ou ailleurs.

Comme le dit Édouard Lachapelle, étudiant en histoire de l'art, qui m'avait déjà servi de guide au pavillon: "Ces petits bronzes de Laliberté dépassent leur cadre historique et nous rejoignent, nous parlent en termes modernes. En fait, ils n'ont pas à être plus ou moins modernes puisque leur authenticité nous rejoint au-delà des particularités de leur langage historique."

Elève de Rodin

A l'instar de Rodin, son maître, Alfred Laliberté est d'abord "un homme de métier". Comme lui, il a fait deux parts de son oeuvre. Il y a l'art officiel, celui des monuments que l'on exécute sur commande. Puis l'art intime, dépourvu de ce langage académique un peu guindé qui nous tient à une distance respectueuse.



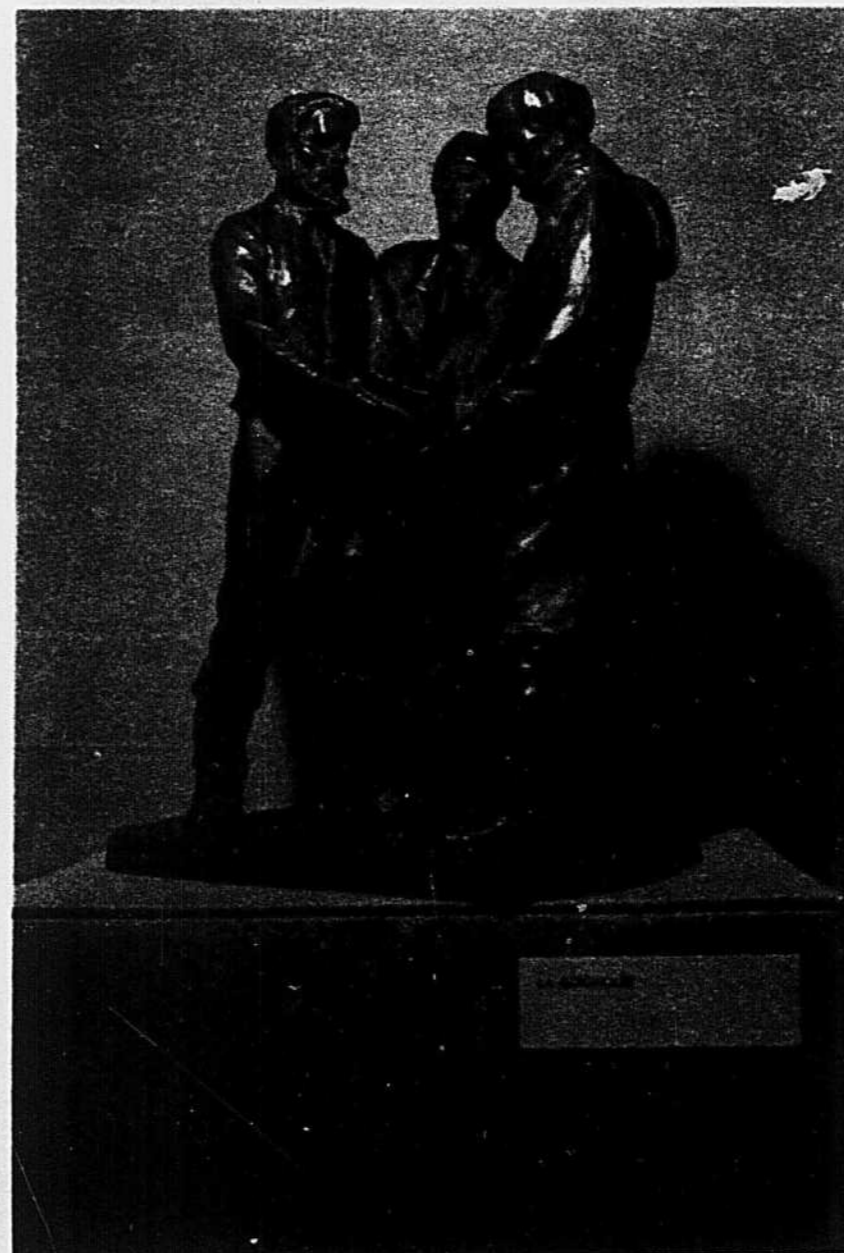
L'une de nos plus vieilles légendes, la "chasse-galerie".

La gigue se danse encore dans les veillées villageoises...



Cette belle paysanne, solide, au profil ciselé, ressemble peut-être à votre bisieule ?

La guignole, coutume ancestrale qui s'est perdue dans le brouhaha des villes.



La tournée d'eau d'érabie. Un rite qui s'est perpétué intact jusqu'à nos jours dans nos campagnes.



Il était sans doute un peu poète,
l'allumeur de réverbère...



Le colon devait commencer
par fabriquer ses outils avant
d'entreprendre quoi que ce soit.

A l'aide d'exemples, M. Lachapelle nous souligne deux aspects de l'art de la sculpture: le jeu des lignes et le développement de la masse dans l'espace. Prenons le "David" de Donatello. Le sculpteur a joué sur la ligne, le contour, les courbes. Tandis que l'"Eve" de Rodin est conçue en fonction du volume (développement de masses dans l'espace).

Laliberté, aussi bien que Rodin, se situe à un moment donné à l'un ou l'autre de ces deux pôles de la sculpture.

Lorsque tous deux travaillent sur des pièces plus petites, à l'échelle, ils s'expriment plus simplement, plus librement. "Une pièce de sculpture plus petite nous laisse le plaisir de lire son mode de fabrication (gestes tactiles, pression du pouce par exemple), ce qui échappe souvent à la dimension d'un monument, d'une statue. En façonnant une petite pièce, le créateur se confronte avec la matière d'une manière plus perceptible."

Pour sa part, Laliberté s'est montré plus soucieux du volume que des lignes dans la facture de ses bronzes. N'étant pas, je l'avoue, une experte de l'art sculptural, je me fais le porte-parole de M. Lachapelle, qui a étudié la question.

Le cours du temps à l'âge de bronze

A mesure que vous avancez dans votre visite, vous remontez le cours du temps. Vous arrivez même à reconstituer, étape par étape, la vie d'une famille paysanne d'autrefois, au gré des saisons. Ainsi vous suivez le chef de famille au coeur de la forêt pour assister à la coupe de l'arbre qui servira à construire sa maison. Et de là, vous le voyez évoluer comme sur un écran. Il assume tous les rôles: fondeur, faiseur d'outils, scieur de long, mortaiseur, godeneur, faiseur de potasse, laveur d'or, vanneur, cordonnier, etc.

Vienne ensuite le printemps et nous irons aux sucres. Nous ferons la tournée d'eau d'érable et nous mangerons la bonne tire que nous offre le vendeur, bien campé par notre sculpteur.

Et à la maison? Nous irons nous asseoir à la modeste table du colon. Peut-être accompagnerons-nous auparavant la belle et accorte Marie qui va quérir de l'eau à la fontaine? Ou bien l'aiderons-nous à tourner la baratte, ou à dévider sa laine, ou à tresser un chapeau, et que sais-je encore?

Le soir venu nous assistons à une soirée de village. Ou plutôt nous l'imaginons en scandant les mouvements de la gigue que danse un brave paysan, tandis que l'allumeur de réverbères accomplit sa romantique besogne.

Il y a aussi beaucoup d'autres travailleurs qui sont à jamais burinés dans le bronze par Laliberté, tels le batteur, le semeur, la glaneuse, la cardeuse, la taigneuse de laine, le lamineur de faux, le javeleur, le batteur de fléau. Bref, tous les travaux que le colon devait faire de ses mains et de ses bras pour vivre et survivre...

De la réalité à la légende

Je me demande s'il ne faudrait pas associer les vieilles légendes du terroir à la réalité fantastique? Le loup-garou, on y croyait vraiment. Même que les paysans partaient en chasse. Et la jeune fille possédée du mauvais esprit, n'a-t-elle pas perturbé les bonnes consciences jusqu'à les pousser à recourir aux exorcismes?

C'est à croire que Laliberté s'est laissé prendre au jeu. Il a immortalisé toutes ces histoires qui ont bercé l'enfance de nos aïeux, ou qui, parfois, ont transformé leurs rêves en affreux cauchemars. Je pense à la chasse-galerie et aux occupants de ce canot volant sous la conduite du diable au-dessus des arbres. A la Corriveau, dont le squelette se balançait dans une cage suspendue à un arbre. Et au "diable attelé", dont la légende veut rappeler l'émulation régnant à l'époque dans la construction des églises. On évoque particulièrement l'église des Trois-Pistoles, dans le Bas du Fleuve, qui était disproportionnée au nombre de paroissiens qu'elle devait desservir: pour punir ces paysans orgueilleux qui transportaient les pierres nécessaires à l'édification de l'église, Satan, dit-on, prit la place du cheval qui tirait la charrette.

Si, aujourd'hui, ces légendes font sourire, elles n'en font pas moins partie de notre héritage folklorique. En l'espace d'une heure environ, nous avons vécu une page d'histoire du Québec, attachante, j'oserais dire stimulante — étant donné le réveil de vieux souvenirs — et souvent amusant à certains égards.

Laliberté était un grand sculpteur, certes, mais aussi un excellent conteur. Ses bronzes parlent un langage clair, spontané, dépourvu de tout artifice, qui frappe dru comme le vent du nord.



La légende du diable attelé.



Le père Labrosse conjurant le feu...



Le maillot des vrais champions



L'homme qui porte un tricot Aristocrat attire les regards. Ses coloris et styles sont à la toute dernière mode. Portez Aristocrat le champion des champions. Il se lave et sèche aisement, même dans les automatiques et ne nécessite jamais jamais de repassage. Vous le trouverez dans les magasins de vêtements de qualité pour hommes. De \$7.95 à \$12.95

ARISTOCRAT

tricot en fil tycora

100% Nylon DU PONT



"LA RÉCRÉATION EST BIEN FINIE..."
A DIT DE GAULLE APRÈS LES TROUBLES DE MAI
...MAIS LES VACANCES AUSSI SONT TERMINÉES !

QU'APPORTERA LA RENTRÉE?

PAR LÉON OUKNINE



Du neuf pour maigrir...

RÉSISCAL... aide à contrôler l'appétit... aide à faire fondre livres et bourrelets superflus!

A vous la ligne idéale! A vous cette agréable sensation de légèreté! Regagnez vite cette magnifique silhouette svelte et élégante. Pas de régimes draconiens, pas de traitements coûteux, pas d'exercices épuisants! Resiscal a l'exclusivité d'une formule scientifique active qui agit rapidement sur votre appétit et vous aide à le contrôler. Vous continuerez à prendre 3 repas nourrissants par jour. Resiscal barrera la route aux abus! Resiscal en guerre contre l'embonpoint. Prenez Résiscal aujourd'hui, bientôt vous admirerez votre silhouette svelte et élégante.



Encore ce mal de dos lancinant?

Si vous souffrez de mal de dos, cela est peut-être dû à de l'irritation des voies urinaires et à des troubles de la vessie. Dans ce cas, les Pilules Dodd's pour les Reins peuvent aider à vous soulager. Les Pilules Dodd's stimulent les reins, ce qui aide à soulager la cause du mal de dos. Vous vous sentez mieux et vous vous reposez mieux. Vous pouvez compter sur les Pilules Dodd's pour les Reins. Nouveau gros format économique.



LA France respire, les événements de mai s'éloignent. Pourtant, les conséquences, le prix à payer sont lourds.

A quelques semaines de la rentrée scolaire et universitaire, il importe de dégager quelques éléments clés de ces événements pour nous éclairer quant à ce qui se produira maintenant.

Bien sûr, les conséquences les plus visibles ne se manifesteront pas uniquement sur le plan étudiant; elles vont concerner et concernent déjà toute la masse des travailleurs. Ces conséquences, il est possible de les chiffrer, au moins approximativement, de les exprimer en statistiques, mais ce qui paraît beaucoup plus important, c'est d'en extraire le sens, de déterminer si économiquement et politiquement la France est en mesure de les supporter. Au-delà de ce constat, il est nécessaire de comprendre à quelles aspirations, à quels besoins elles répondent.

Il est urgent de comprendre, parce que la fièvre qui s'est emparée de la France concerne en fait l'ensemble des sociétés industrielles avancées. Que cette fièvre ait explosé en France relève, évidemment, de conditions particulières. Il n'en faut pas moins accepter de considérer que même un pays comme le Canada ou le Québec a quelque profit à s'intéresser au diagnostic et, éventuellement, aux remèdes. "La société industrielle avancée, déclare Herbert Marcuse, réduit l'homme à n'exprimer qu'une dimension." Sa puissance de refus, de contestation est si étouffée, dans un mécanisme si puissant et si fermé qu'il n'est plus resté que l'explosion comme mode de contestation.

Certaines grandes mutations s'inscrivent comme inéluctables. Les préparer, sinon les comprendre, exige de notre part une attention vigilante.

Après le cauchemar de mai, la France s'était remise à respirer en léchant ses blessures.

Notre collaborateur, qui a vécu cette période troublée, en dresse le bilan et interroge l'avenir.

A la veille de la rentrée universitaire, cette interrogation n'est pas vaine...

Une contestation globale

Bien que spontanés, les événements de mai 1968 en France ont des prémices assez éloignées dans le temps et dans l'espace. Il faut rappeler l'exemple qu'a donné le S.D.S. en Allemagne. Dans le temps, c'est en novembre 1967 que le malaise étudiant s'est fait sentir, une grève ayant paralysé l'université pendant deux semaines.

Le processus de contestation s'était alors instauré, se limitant au début à des revendications d'ordre universitaire (contestation des formes et du contenu de l'enseignement et revendications au sujet des locaux et du nombre d'enseignants). Mais il est bien clair qu'une contestation de l'organisation universitaire mène obligatoirement à une contestation globale de la société globale. Il est difficile de contester une partie d'un tout sans considérer ce tout lui-même.

Ainsi, à travers la contestation de l'université et la débordant même, une minorité d'étudiants (400) tentèrent une critique radicale de la société.

A la suite des événements de mai, un nombre beaucoup plus grand d'étudiants prirent conscience d'une manière vive et durable du malaise qui pèse sur l'université, sur la société française et, à travers elle, plus généralement, sur la société de consommation de masse.

Si ce sont des étudiants qui ont criti-

qué la société d'une façon radicale, c'est que ceux-ci forment un ensemble qui n'est pas intégré à cette société. L'étudiant est un adolescent sans responsabilités, car il n'entre pas directement dans le processus de production. De ce fait, il existe un divorce entre lui et le reste parfaitement structuré et hiérarchisé de la société. De plus, les études mêmes, surtout dans les disciplines littéraires et les sciences humaines, amènent à dénoncer les failles du système tout entier. L'étudiant ne s'intègre qu'à partir du moment où il sort de l'université pour entrer dans le processus de production. M. Georges Pompidou déclarait lui-même à la télévision avoir manifesté dans la rue alors qu'il était étudiant. La contradiction entre étudiant et société globale est donc perpétuellement renouvelée, bien que, dans la plupart des cas, les forces de contestation passent tout naturellement à la réaction par la suite.

Ce qui est à remarquer dans le phénomène qui nous occupe, ce sont les proportions et les formes nouvelles qu'a prises la violence non seulement en France mais dans le monde entier.

REFONTE DE L'ENSEIGNEMENT

Une refonte totale de l'enseignement s'impose en France. D'une part, les conditions matérielles sont très insuffisantes; d'autre part, la pénurie d'enseignants qua-

liés entraîne une surcharge des classes. Le plan Fouché prévoyait 25 étudiants par classe et on en comptait encore récemment jusqu'à 65. Il est impossible de suivre une scolarité normale dans de telles conditions.

Par ailleurs, la contestation est axée sur la forme séculaire de l'enseignement magistral. Les étudiants refusent de se retrouver à 2,000 dans un amphithéâtre pour recevoir le savoir d'un professeur juché sur sa chaire — sans qu'il n'y ait

prix de mutilations importantes. Sans vouloir aucunement présumer de l'avenir, il est possible d'esquisser quelques-unes des options qui devront être prises.

1) Coût monétaire

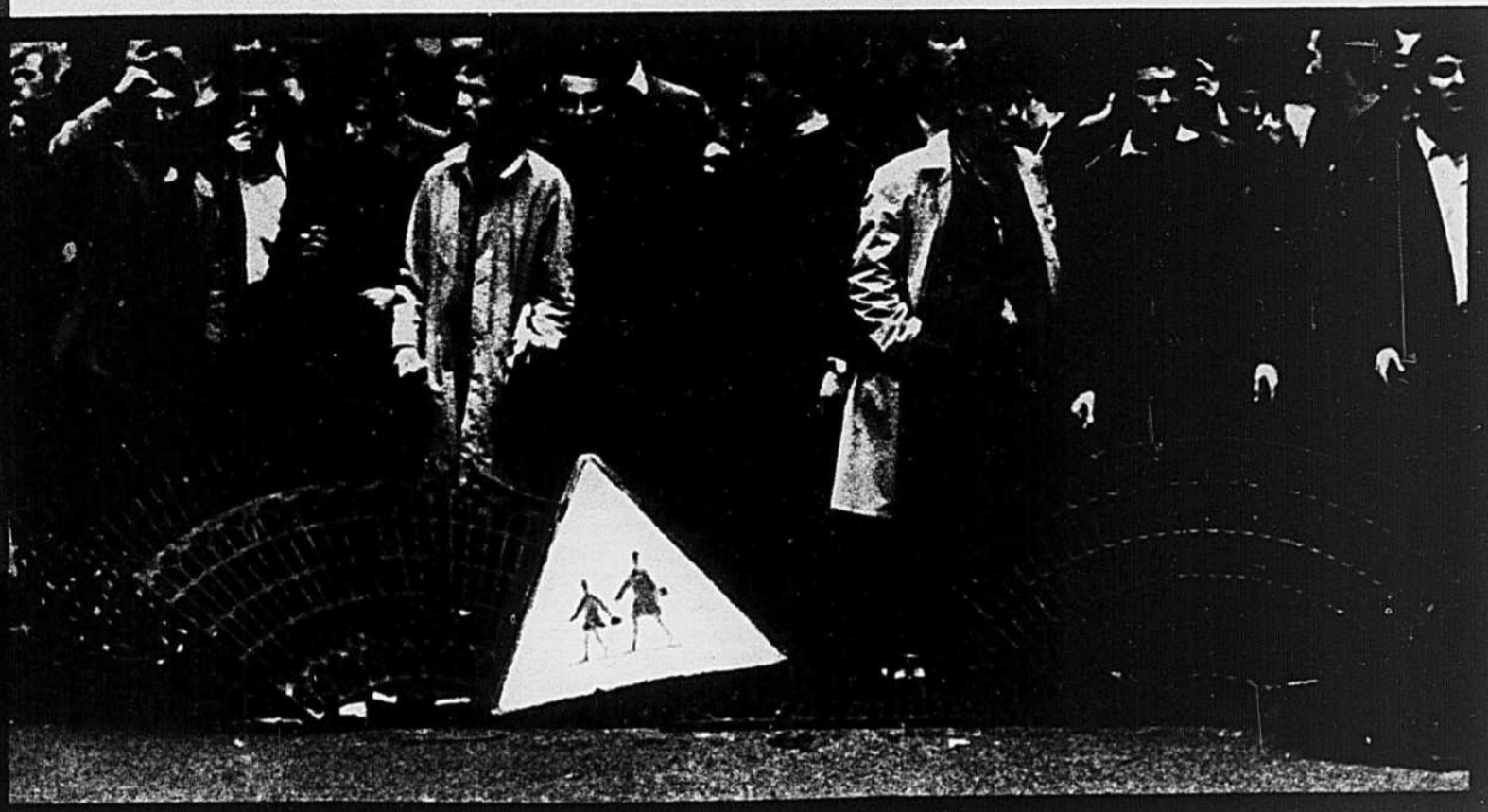
Évalué grossièrement à 5 p. cent de la production d'une année, la grève a en réalité un coût accumulé plus important dans ses conséquences.

La monnaie a subi immédiatement la première vague. Les capitaux flottants se

plus de tous ceux qui ne se déclarent pas parce qu'ils n'ont pas encore effectué leur service militaire.

● Les réformes d'entreprises dues à la concurrence, aux fusions, à la concentration, à l'amélioration, bref, l'évolution amène un gain de productivité très important, qui se traduit par un accroissement du nombre de chômeurs, la création d'emplois nouveaux étant nettement insuffisante.

● L'automatisation et les progrès du "ma-



aucune possibilité de contact.

Les points de revendication des étudiants peuvent se résumer ainsi:

- 1) Ne plus avoir de sélection arbitraire favorisant les classes les plus aisées (suppression des examens tels qu'ils étaient pratiqués, pour un contrôle des connaissances plus équitable).
- 2) En ce qui concerne le contenu de l'enseignement, les étudiants refusent un savoir ne visant à en faire que des instruments efficaces dans un système de production.
- 3) Ce qui précède suppose que la forme elle-même de l'enseignement magistral soit totalement transformée. Une adaptation du modèle américain est envisagée.

Ces points sont essentiels, mais il est évident que des forces d'inertie considérables s'opposent à toute réforme en profondeur. Cette résistance se comprend lorsque l'on sait que les universitaires forment une caste rigide où les privilèges se conservent jalousement. Privilèges d'ordre financier (vente de livres, cours polycopiés...) et de prestige, le titre de titulaire de chaire étant très prisé dans le milieu universitaire.

Bref, la réforme s'impose, mais il est tout à fait illusoire de penser que le nouveau système sera mis en place pour la rentrée d'octobre-novembre, ne serait-ce qu'au chapitre de l'autonomie des facultés — ce problème capital exigeant à l'évidence la participation des étudiants ainsi que celle des professeurs.

CONSEQUENCES ECONOMIQUES

La crise a coûté cher...

Pour un pays comme la France, intégré au sein d'un complexe économique important, les secousses subies sont graves. Certains font valoir que les conséquences économiques vont être si lourdes que la France ne les supportera qu'au

sont en grande masse dirigés sur d'autres pays paraissant plus solides. La masse énorme de devises qui a été nécessaire à la Banque de France pour consolider le franc indique l'ampleur de la perte de confiance. Pour la première fois depuis 18 ans, de l'or sorti de la Banque de France a pris le chemin de Fort Knox. On imagine sans peine la jubilation des Américains...

Donc, tension sur le franc.

Y aura-t-il dévaluation? C'est là, certainement, l'une des solutions envisagées pour conserver aux produits français une haute compétitivité. Mais outre que cette solution porterait un coup au prestige de la France, deux raisons s'opposent à cette procédure:

—En acceptant le Marché commun, la France a souscrit à la discipline stricte qui interdit à un pays membre de dévaluer unilatéralement sa monnaie.

—Le système monétaire international, dans la conjoncture actuelle, risquerait de sombrer si, par suite de la chute du franc, les deux monnaies clés (le sterling et le dollar) subissaient les contre-coups d'une panique monétaire. C'est pour cette raison, entre autres, que les banques américaines prêtent un concours massif à la consolidation du franc.

La dévaluation donc serait possible, mais son emploi mettrait en question l'édifice vieux de 10 ans du Marché commun.

2) Chômage en perspective...

De 500,000 avant la crise, les experts prévoient un niveau de 650,000 chômeurs pour la fin de l'année. Crise ou pas, ce problème s'inscrit de toute façon comme inéluctable. Plusieurs raisons y concourent.

● Les classes pleines d'après-guerre sont arrivées sur le marché de l'emploi, et près de 50,000 jeunes, seulement dans la région parisienne, sont sans travail en

nagement" créant les conditions propices à une gestion plus efficace, provoquent ce qu'il est convenu d'appeler un "chômage technologique".

De conjoncturel, le chômage est devenu structurel.

La perspective de se trouver sans travail apparaît intolérable au Français, qui était habitué jusqu'ici à vivre dans une économie de plein emploi. Il est donc tout à fait normal que la revendication primordiale des travailleurs soit la garantie de l'emploi. A court terme, il semble impossible d'y faire face.

3) Les mentalités doivent s'adapter...

Considérée sous un angle peu orthodoxe, la crise apparaît comme un sursaut d'une société encore engoncée dans des structures économiques rigides, qui n'a toujours à sa disposition que l'illusion du recours politique pour faire face aux nécessaires adaptations, et qui ne reconnaît pas que celles-ci exigent un bouleversement des habitudes et des mentalités. Ainsi, une économie moderne exige une main-d'œuvre mobile, mais le Français ne possède pas cette mobilité actuellement. Le passage douloureux d'une appréhension politique des choses à un devenir beaucoup plus technologique se révèle une nécessité pressante.

L'entreprise française se modernise sous l'effet de la nécessité et non pas grâce à l'imagination ou au dynamisme de la classe patronale, bien au contraire. La fluidité demandée au travailleur n'est pas encore dans les moeurs; c'est cependant une exigence inéluctable, qui entraînera des reconversions de plus en plus massives. Nombre d'usines qui payaient leurs ouvriers au "smig" (salaire minimum interprofessionnel garanti) devront fermer leurs portes.

Celles qui ont dit "zut..."



Soyez de celles qui ont dit "zut" aux inconvénients des ceintures, épingles, bandes et odeur... soyez de celles qui utilisent la méthode de protection hygiénique moderne: les tampons Tampax! Portés intérieurement, ils ne causent aucune irritation, aucune odeur gênante—et ils sont invisibles, donc parfaitement discrets. Le tampon et son étui-applicateur sont faciles à jeter—et vous pouvez aisément emporter avec vous votre provision de rechange.

Oui, les tampons Tampax vous permettent de dire "zut", une fois pour toutes, aux ennuis des ceintures, épingles, bandes et odeur—mais cela va beaucoup plus loin... Ils vous font profiter d'une pleine liberté et d'un confort total! Les tampons Tampax sont offerts en 3 degrés d'absorption: Régulier, Super et Junior, partout où l'on vend des produits de ce genre.



CONÇUS PAR UN MÉDECIN
DES MILLIONS DE FEMMES LES UTILISENT
LES TAMPONS TAMPAX SONT FABRIQUÉS EXCLUSIVEMENT PAR CANADIAN TAMPAX CORPORATION LTD.,
BARRIE, ONTARIO

4) Conséquences immédiates :

Dans l'immédiat, les entreprises ont à faire face à une augmentation massive des salaires. Certaines ne pourront pas tout à la fois maintenir le niveau des investissements, une marge importante de profits et des hausses de salaires substantielles tout en évitant de majorer abusivement les prix.

Il est à craindre alors que ce soit le chapitre des investissements qui soit sacrifié d'abord, ce qui, pour l'avenir, aurait des conséquences désastreuses. Beaucoup d'entreprises seront amenées à s'endetter auprès des banques ou tout simplement vis-à-vis de l'Etat.

Dans l'hypothèse où le patronat décide de jouer le jeu, une seule solution immédiate s'impose d'emblée: atteindre et maintenir un taux d'expansion économique minimal de 10 p. cent. La réalisation de cet objectif sera favorisée par la demande intérieure grâce à l'injection d'une énorme masse additionnelle de 1,500 à 2,000 milliards de francs de pouvoir d'achat. Il est pourtant bien certain que l'avenir ne se décidera qu'en fonction des aménagements proposés au titre de la participation.

Dans quelle mesure un véritable dialogue s'instaurera-t-il dans les entreprises? De quelle manière la gestion pourra-t-elle être élargie à l'ensemble du personnel?

De nombreux problèmes sont en suspens. Leur solution, même sur le plan de l'économique, dépend de l'imagination des gouvernants et de leur volonté réelle de tenir compte des avertissements.

CONSEQUENCES POLITIQUES

Les conséquences économiques s'imposent d'emblée, d'une manière générale. Toutes les entreprises privées et nationales sont immédiatement concernées par la hausse des salaires. L'Etat lui-même est obligé de réviser sans retard la plupart de ses options. Les contre-coups sur la monnaie et les capitaux ne se sont pas fait attendre. Bref, l'effet le plus direct des événements de mai est d'abord économique.

Cependant, une analyse à plus long terme montrerait à l'évidence que les conséquences économiques futures sont liées irrévocablement aux choix politiques qui seront faits; la révision du Vème plan en est un exemple précis, mais non exhaustif. L'un des traits les plus frappants du mouvement de révolte a été la contestation politique du régime et, derrière lui, de la société de consommation elle-même. A tel point que la grève générale est apparue comme insurrectionnelle, à certains moments.

Le sens d'une révolte

Certaines conséquences politiques — électorales — relèvent pour une bonne part de l'incompréhension manifestée par nombre de gens en face de l'explosion de mai. Beaucoup n'ont vu dans les barricades, au début, qu'un monôme monstre d'étudiants. Puis, très vite, de quelque bord qu'ils soient, ils ont eu peur; or, la peur n'a jamais favorisé le dialogue.

Les étudiants ont contesté d'abord l'université, puis, globalement, la société capitaliste. La rapide radicalisation du mouvement confirme cette sentence inscrite sur les murs de la Sorbonne: "L'action rabote les ambiguïtés".

Pour s'exprimer valablement face au pouvoir et, plus largement, à un système qu'ils contestent, un seul moyen: la violence. Cette violence a atteint un seuil au-delà duquel elle est devenue une force. Par sa nature, elle montre très bien quelques caractères fondamentaux de la révolte:

— Avant tout, c'est un mouvement li-



La fin d'une manifestation au Quartier latin.

bertaire, refus des pouvoirs, gouvernement, syndicat, parti, etc.

— C'est ensuite un mouvement révolutionnaire internationaliste, refus des partis traditionnels et de la société capitaliste.

— C'est enfin une volonté d'autonomie, de dialogue, de participation. Les étudiants ont voulu à plusieurs reprises établir le dialogue avec les citadelles ouvrières représentant la force effectivement en mesure de réaliser la révolution.

Ces aspirations partagées par les jeunes travailleurs, peu les ont décelées. Il eût fallu pour cela reconnaître sa propre faillite.

Pour les travailleurs, le divorce s'est opéré au niveau des générations. Là encore, le schéma est grosso modo semblable.

Un raz de marée gaulliste

Dans l'immédiat, le pouvoir gaulliste sort renforcé: près de 300 députés, la majorité absolue. Quelle que soit l'imperfection du mode de scrutin, les Français ont apporté au régime un appui massif, étonnant après une grève aussi unanime. Que s'est-il passé? Et pourquoi un renversement si sensationnel?

Entre autres facteurs, il faut considérer tout d'abord que le fer de lance révolutionnaire est nettement délimité: il comprend une minorité d'étudiants décidés et un contingent important mais également minoritaire de jeunes travailleurs. Ce groupe, s'il n'est pas un groupuscule, n'a qu'une incidence très faible dans les bureaux de vote — témoin le slogan "Election-trahison".

D'autre part, si le besoin de renouveau, de dialogue et surtout de dignité est aussi ressenti par la masse populaire, celle-ci n'en est pas moins conservatrice. La possibilité réelle et non pas lointaine de la révolution a effrayé tous ces gens qui, bien que modestes, ont eu le sentiment qu'ils risquaient de tout perdre.

Les excès étudiants ont rejeté vers le gaullisme le plus grand parti de France, celui de "la trouille". Ainsi s'explique la disparition de plus de 700,000 voix communistes au deuxième tour, au profit des gaullistes. Le respect des consignes électorales n'a nullement joué comme dans l'élection précédente.

Il ressort que le pouvoir dispose maintenant d'une chambre introuvable. Quand on sait cependant combien le parlementarisme a perdu tout espoir de prestige ou d'influence, quand on sait également combien peu efficace est l'action de l'Assemblée, on saisit mieux alors le sens du vote politique de juin.

C'est plus un refus profond du désordre qu'une véritable assise politique. Au demeurant — le pouvoir en est conscient — à moins de réformes sérieuses, il n'au-



Spectacle de désolation à la faculté des Lettres de Nanterre. C'était au début de l'été.

La gauche en sommeil

Face au déferlement gaulliste, la gauche officielle (du parti communiste aux radicaux du centre-gauche) connaît un véritable effondrement. C'est là l'un des paradoxes de la crise.

Le phénomène en l'occurrence me paraît beaucoup plus grave. Depuis 1945, le total des voix de gauche baisse continuellement: de 63 p. cent qu'il était à la Libération, il est passé à environ 41 p. cent aujourd'hui. Cette chute ininterrompue révèle l'ambiguïté moderne de la gauche tiraillée entre le souci d'efficacité et celui de justice.

Pour l'heure, les conséquences sur le plan politique sont lourdes. Il faut distinguer trois phénomènes:

a) Le parti communiste :

L'immense vague de mai s'est faite non seulement sans le parti communiste, littéralement dépassé par les événements, mais même contre lui. Les qualificatifs de "crapules stalinienne" appliqués aux dirigeants du P.C. traduisent un sentiment d'extrême méfiance envers le parti. Le journal du parti, "L'Humanité", traitait les leaders du mouvement de marionnettes irresponsables, de provocateurs, etc., et Cohn-Bendit avait droit au charmant



L'une des victimes des troubles de mai est conduite au cimetière. Ses camarades se souviendront de lui.



tres de Nanterre. C'était au début de l'été.

"anarchiste juif allemand". Le P.C. n'avait aucunement saisi la portée et le sens de la crise. Durant les manifestations, des milliers d'étudiants et de travailleurs ont violemment conspué ses dirigeants aux cris de "traîtres" et d'"assassins". Sa volonté déclarée de briser le mouvement révolutionnaire et de le transformer en simple mouvement revendicatif a mis en lumière sa véritable nature antirévolutionnaire, bureaucratique et objectivement liée au pouvoir.

Le double jeu du P.C., sa politique complexe, son refus de prendre des risques indiquent à n'en pas douter que la crise du pouvoir n'est pas son objectif majeur; certes, il a refusé l'aventure qui aurait débouché peut-être sur la guerre civile. C'est une attitude responsable, mais ce n'est sûrement pas le fait d'une volonté révolutionnaire. Il y avait quelque naïveté de la part des étudiants de croire à l'aide d'un tel parti — tout au plus réformiste.

Le dilemme se marquait de la façon suivante: — le parti contrôle, par l'intermédiaire de la Confédération générale des travailleurs, la seule force à même de réaliser la révolution: la classe ouvrière; — le parti n'est plus un parti révolutionnaire. A cela a répondu la désaffection des

Ce sera un test important pour la France et pour le monde.

Nous vivons déjà dans une société planétaire.

jeunes, dans leur majorité, pour un parti incapable de les comprendre. Leur contestation, désormais peu efficace, représente dans l'avenir la faillite du parti communiste.

b) La gauche non communiste :

C'est essentiellement la Fédération de la gauche démocrate et socialiste, dirigée par François Mitterand. Si les événements ont eu des conséquences cruelles, c'est bien pour la F.G.D.S. Jamais on ne vit un parti qui prétend au pouvoir être si complètement ignoré par la masse, dédaigné si totalement par les jeunes étudiants et travailleurs. Plus encore que les autres, ce parti est apparu vieillissant, sans doctrine moderne, sans rien à proposer aux jeunes sinon des critiques démagogiques.

Parti de politiciens, de petits fonctionnaires, de petits bourgeois, il n'y avait là aucune force, aucun enthousiasme qui eut pu lui rallier les jeunes. Apparue dans sa nudité grâce à la crise, la F.G.D.S. a montré combien elle est en fait dépendante du parti communiste.

c) Le PSU, les personnalités de gauche

De tous les partis de gauche, c'est le minuscule Parti socialiste unifié qui progresse le plus. Voici pourquoi: — Se situant sur un plan révolutionnaire ou à tout le moins radical, le P.S.U. est apparu comme l'instance politique la plus proche des étudiants et des jeunes travailleurs.

— Ayant d'emblée compris l'essence de l'explosion, le P.S.U. a emboîté le pas aux divers leaders révolutionnaires, dont il faut souligner que plusieurs sont membres de ce parti. En dépit de ces prises de positions, le P.S.U. n'a pas retiré profondément les fruits de sa politique, ne

gagnant que quelque 2 p. cent des voix. La réputation de parti d'intellectuels explique partiellement ce résultat. Il faut bien reconnaître que le P.S.U. souffre également d'une certaine ambiguïté: parti révolutionnaire ou pas? Son succès futur et sa survie même dépendront de la réponse qu'il saura apporter à cette question.

Les rares personnalités politiques qui ont eu la faveur sinon la neutralité des jeunes révolutionnaires sont liées, règle générale, au P.S.U. L'exemple le plus illustre en est M. Mendès-France, qui, participant à une manifestation au stade Charletti, obtint un petit succès.

Pourtant, ces mêmes hommes de gauche ont subi des revers électoraux cuisants parce qu'il était difficile, sinon impossible, de vouloir lutter globalement contre le système tout en acceptant l'aide de certains appareils qui en sont partie intégrante.

La récréation n'est pas finie...

Sur tous les plans, le bouleversement a laissé des traces.

Le malaise profond que provoque une société, qui, à mesure qu'elle satisfait les besoins matériels des individus, leur retire la possibilité même de contester et de choisir leur vie, ce malaise, traduction d'une "crise de civilisation", a provoqué l'explosion que l'on sait. Est-ce à dire que maintenant tout va rentrer dans l'ordre, que l'agressivité refoulée des masses s'étant exprimée, "la récréation est bien finie", comme l'a déclaré le général de Gaulle?

A cela, les événements proches et lointains répondront. Il est possible de remarquer cependant que:

- 1) L'imprégnation des idées nouvelles par le corps social entier ne peut que s'accroître.
- 2) Les jeunes générations, n'étant inféodées à nulle organisation — politique



L'entrée principale de la Sorbonne pendant l'"occupation".

ou autre — et n'ayant rien à perdre, n'hésiteront sans doute pas à agir avec la violence la plus extrême.

- 3) Soumise à une concurrence très vive, la France se trouve obligée d'innover sous peine de périr ou de devenir une deuxième Espagne.

Sur le plan politique, une épreuve de force se prépare presque inévitablement. D'un côté, un fort noyau d'étudiants révolutionnaires récuse totalement toute compromission avec cette société qu'ils considèrent comme pourrie. Ils verront dans l'insurrection armée une possibilité.

Face à cette possibilité, le gouvernement, nous le savons de source sûre, met sur pied des groupes importants destinés à lutter contre la subversion.

Il faut espérer que "l'imagination au pouvoir" saura trouver une autre voie que le heurt sanglant pour résoudre le problème.

Un immense effort de dialogue est nécessaire. Il exige la plus scrupuleuse honnêteté et une volonté certaine de participation.

Le premier test en sera prochainement la rentrée universitaire. Ce sera un test important pour la France, et pour le monde également — puisque, à maints égards, nous vivons déjà dans une société planétaire.

HORS-TEXTE



Vive la branche !

LA DOUCE VIEILLESSE DE PIERRE MAC ORLAN

Le célèbre auteur
de
"Quai des brumes"
coule
une existence paisible
à la campagne



OL A 86 ANS, des bajoues, une tête de bouledogue.

Il porte un pantalon en tuyaux de poêle, un vieux pull délavé, et, sur le crâne, un curieux béret de laine bariolée, un peu comme ceux qu'on vend aux jeunes filles "mod".

Il a l'air d'un marin à la retraite, d'un marin qui aurait, on ne sait jamais, été parent avec Churchill : cette bonne bouille ronde, rogue, bourrue, tendre, spirituelle... Il ne manque que le cigare.

Ce monsieur-là, qui vous invite à entrer dans sa grande maison aux volets verts, ce monsieur-là n'est pas un marin, un vrai, et il n'a rien à voir avec Churchill.

Il s'appelle Pierre Mac Orlan.

**Un bulletin de santé...
optimiste**

"Je me porte très bien, je suis en

excellente santé. J'ai eu une broncho-pneumonie récemment... Disparue."

C'est un bulletin de santé optimiste. Mac Orlan fête son 86e anniversaire, et il trouve ça bien : "Je goûte, dit-il, chaque jour que le Bon Dieu fait... La vie est belle."

Pierre Mac Orlan habite maintenant le petit village de Saint-Cyr, en Seine et Marne. Après avoir baguenaudé dans Montmartre et dans Montparnasse, il mène l'existence paisible et sereine d'un campagnard. Ah ! mais quel campagnard, et de quels souvenirs sont tissés ses jours d'aujourd'hui !

La mer et la guerre

Il est né le 25 février 1882, à Feronne (Somme). Il voulait être peintre et prendre Paris d'assaut — le vieux rêve de tous les petits Julien Sorel, de tous les petits Rastignac de France.

C'était "la belle époque". Mais la vie était dure pour les artistes. Pierre

la gastronomie

PAR ROGER CHAMPOUX



LES TROIS SURPRISES D'UNE BONNE TABLE

L'ennui... culinaire peut naître tous les jours de l'uniformité des plats. Du veau, encore du veau et toujours du veau, n'est-ce pas. Vient un soir où les papilles en ont marre et réclament autre chose pour le service... du palais. Eh bien ! les Compagnons de la Bonne Table lors de leur quatorzième dîner d'apparat connurent la délectable surprise de participer — à la table — à la création de deux préparations inédites : le civet de lapereau et les crêpes farcies, créations du chef Rodolphe Doseger qui préside aux fourneaux de l'hôtel Bonaventure.

M. Doseger s'est mis une idée dans la tête (qu'il a bien faite) : prouver qu'au Québec nous avons tout et en abondance pour réussir l'une des meilleures cuisines du monde. Etalant son escriveau avec faste, il débute avec le homard de la Baie des Chaleurs, poursuit avec le civet de lapereau du lac Saint-Jean, continue avec le canard de l'Estrie servi avec des "têtes de violon" du Nouveau-Brunswick mais tout juste à la frontière québécoise. Il terminera avec les fromages de chez nous dont on sait que certains sont incomparables et, au dessert, ses crêpes farcies enchanteront par l'arôme des fruits de notre terroir. Que voilà une heureuse idée !

M. Claude Genest, président de l'Association des hôteliers de la province et "grand chef" des Compagnons, souligne avec force et finesse l'initiative de M. Doseger. La voie est ouverte, dit-il, allons à la conquête d'un nouveau prestige. Les compagnons étant tous des hôteliers de haute classe, j'ai la conviction que l'aimable consigne sera observée.

Mais on vous a laissé sans boire, allez-vous penser. Que non ! j'y arrive. Une révélation et d'importance : le château Trotteville, sérieux rival (en bouche) du Haut-Brion. C'est tout dire et lorsque vous en aurez bu vous aurez encore beaucoup à dire. Avec le homard, un Corton-Charlemagne; avec le civet, un château Grand Pontet; avec les fromages, le Gevrey Chambertin et comme point d'orgue, le champagne Moët & Chandon. L'escorte vineuse avait été "assignée" par le maître d'hôtel André Favre qui défend comme moi, et j'en suis honoré, la théorie voulant que les vins soient bus dans leur jeunesse. Tous les vins étaient de l'année '64 et se révélèrent excellents. Le Grand Pontet était de l'an '61 et sans reproche. Un vin est fait pour être bu et non pour devenir pièce de musée. Attendre quinze ans et retrouver un liquide madérisé, la belle affaire !

Rodolphe Doseger présentant ses créations, André Favre offrant des vins jeunes et bien faits, M. Victor Cameron, directeur des banquets au prestigieux hôtel, ne voulut pas être en reste.

Sa surprise à lui sera un verre tout vin. Un ballon repose sur une tige fine. Le Bordeaux y sera à l'aise : le Bourgogne de même. Le rosé aussi. Ce format élégant mais inusité devra faire ses preuves avant d'être accepté par les gastronomes qui exigent huit verres différents pour les huit services d'un repas classique. Traditions vs verre ballon. Les membres du jury devront avoir de solides jambes.



Ce téléphone désuet, pour lui, c'est la vie moderne.



C'est un fumeur. Un qui fume la pipe. Ou plutôt... des pipes. Voici sa collection.

Mac Orlan, jeune peintre malchanceux, va errer de Rouen à Palerme, de Naples à Florence, et s'attachera pour un temps à la Belgique, ce "plat pays" au bord de la mer du Nord: il en gardera, d'ailleurs, la nostalgie. Plus tard, devenu écrivain, il saura décrire comme nul autre ces paysages tristes et désolés en bordure de la mer.

En 1912, il publie des contes humoristiques dans "Le Journal". Vient la première grande guerre. Il part au front le 2 août 1914, dans le 269e régiment d'infanterie. La guerre, il ne l'oubliera jamais: tous ses livres sont imprégnés de ses expériences au front,

et la vie des marins et des soldats tient une large place dans ses oeuvres.

36,000 métiers... et puis le jury du prix Goncourt

Des romans: "Quai des brumes", "Sous la lumière froide", "La Vénus internationale", "Le Bal du pont du nord", "Quartier réservé"... Des chansons. Des scénarios de film: "La Bandera", "Quai des brumes", "Marguerite de la nuit". Comme par hasard, l'un de ses interprètes préférés lui ressemble: Jean Gabin.

36,000 métiers... Peintre, marin,

soldat, romancier, scénariste, chansonnier... et journaliste: il a effectué plusieurs grands reportages sur le Maroc, la Tunisie, l'Angleterre et la Belgique.

Et puis, pour finir, la gloire.

Et puis aussi, parce que la gloire, dirait-on, doit toujours servir à quelque chose, des tâches sophistiquées: il est membre du jury du Goncourt.

Mais Mac Orlan n'en est pas pour autant devenu un mondain, ni un maniaque du protocole et des convenances. Le voici, à 86 ans, dans sa grande maison aux volets verts, retiré. Mais pas à la retraite.

SACCADÉ?



Huile à moteur ordinaire
3-EN-UNE



Une grande maison modeste, avec des volets verts et une vigne grimpante...



Un loup de mer, un loup de terre.



Le cirage Nugget.*
Brillant.
N'oubliez pas d'utiliser
Nugget dès aujourd'hui!



Marque Déposée



CIGARETTES
"EXPORT"
BOUT UNI
OU FILTRE
RÉGULIÈRES ET "KING"



Avis à tout ancien combattant
de la Seconde Guerre Mondiale
et de la campagne de Corée

Le 31 octobre 1968

est la date limite pour
Obtenir l'admissibilité aux avantages de la loi sur
les terres destinées aux anciens combattants.
Souscrire une police d'assurance d'ancien combattant.
Utiliser le crédit de réadaptation.
Demander la gratification de service de guerre outre-mer.

Si vous voulez obtenir de plus amples renseignements
ou présenter une demande quant aux avantages
ci-dessus mentionnés, veuillez écrire au:
Ministère des Affaires des anciens combattants
Ottawa 4, Canada
ou à tout bureau de district du ministère
au service de votre région.

Publication autorisée par
l'honorable Jean-Eudes Dubé, C.P.
Ministre des Affaires des anciens combattants.



FILTRE MIEUX

